

**Canicule**

Collection  
« Domaine étranger »

*dirigée par Alexandra Moreira da Silva*

LOLA BLASCO

# Canicule

Évangile apocryphe d'une famille, d'un pays

*Traduit de l'espagnol (Espagne) par  
CLARICE PLASTEIG*

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Un texte publié en partenariat avec  
Acción Cultural Española, AC/E

[www.accioncultural.es](http://www.accioncultural.es)



Titre original

*Canícula*

*Evangelio apócrifo de una familia, de un país*

© 2016, Lola Blasco

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-524-6

### *Note sur le dispositif scénique*

*Le plateau est composé de trois espaces : l'intérieur de la chambre d'hôpital où est alité le Troisième ; la porte de la chambre avec l'Une et l'Autre postées de chaque côté de l'encadrement ; et enfin la salle d'attente de l'hôpital où un sofa est placé face à la porte de la chambre du malade. Derrière le sofa, il y a une fenêtre par laquelle on voit le monde. Dans la scénographie idéale que j'ai en tête, le cadre de la porte délimite de façon irréalisable tout le plateau, comme s'il s'agissait d'un retable.*



# I

## Les frères

*Celui qui s'emporte contre son frère sera traîné en justice,  
Celui qui insulte son frère passera devant le tribunal suprême,  
Et celui qui l'injurie gravement sera jeté au feu.*





*Les trois frères sont assis sur le minuscule canapé de la salle d'attente de l'hôpital. Tous leurs mouvements se font trois par trois.*

L'AÎNÉ. – Il fait un soleil de plomb.

CELUI DU MILIEU. – De plomb, oui.

LE PLUS JEUNE. – Oui, de plomb.

*Silence.*

L'AÎNÉ. – Et dire que j'étais si content en me levant !

CELUI DU MILIEU. – Ce sont des choses qui arrivent, parfois.

LE PLUS JEUNE. – Quand le soleil tape aussi fort...

CELUI DU MILIEU. – Un soleil de plomb.

L'AÎNÉ. – De plomb, oui.

*(Silence.)*

Pourquoi on ne peut pas entrer ?

CELUI DU MILIEU. – Il a dit que, pour entrer, il préfère qu'on entre un par un.

L'AÎNÉ. – Pour entrer ?

LE PLUS JEUNE. – Je ne comprends pas pourquoi il ne nous laisse pas entrer tous ensemble.

CELUI DU MILIEU. – Il ne se sent pas bien.

LE PLUS JEUNE. – C'est un connard.

L'AÎNÉ. – Un par un ?

CELUI DU MILIEU. – Il dit qu'il nous recevra un par un.

L'AÎNÉ. – Qu'il nous recevra pour quoi faire ?

CELUI DU MILIEU. – Pour parler.

L'AÎNÉ. – Parler ? De quoi ?

CELUI DU MILIEU. – Parler.

L'AÎNÉ. – Notre famille n'est pas de celles où l'on entre un par un pour parler.

LE PLUS JEUNE. – Connard.

L'AÎNÉ. – Tais-toi.

LE PLUS JEUNE. – Qu'est-ce qu'il y a ? On ne peut pas traiter son frère de connard ?

CELUI DU MILIEU. – C'est pas sympa.

LE PLUS JEUNE. – Si mon frère est un connard, je n'ai pas le droit de le dire ? Il veut qu'on entre un par un

pour parler ? En file indienne ? Comme si on était des moutons. Il pense qu'il vaut mieux que nous.

CELUI DU MILIEU. – Il pense qu'il vaut mieux que nous, oui.

LE PLUS JEUNE. – Connard.

L'AÎNÉ. – Ferme-la.

LE PLUS JEUNE. – On n'a pas le droit de dire ça de son frère ? Que c'est un connard ?

L'AÎNÉ. – Si, on a le droit. Ferme-la, connard.

*(Silence.)*

Et qu'est-ce qu'il a ?

CELUI DU MILIEU. – Une indisposition.

L'AÎNÉ. – Une indisposition ?

CELUI DU MILIEU. – Une légère indisposition, c'est les mots qu'il a employés... avant de se mettre à dire des trucs bizarres.

LE PLUS JEUNE *rit*. – Une légère indisposition ?

CELUI DU MILIEU. – Une légère indisposition, oui.

*Silence.*

L'AÎNÉ. – Il fait un soleil de plomb.

LE PLUS JEUNE. – Ici, dans le Sud, c'est tout le temps que le soleil cogne à cause des pesticides.

CELUI DU MILIEU. – Des pesticides ?

LE PLUS JEUNE. – Des pesticides, des plants de tomates. Il fait toujours beau. On est en manches courtes à Noël. Et les plages sont bondées.

CELUI DU MILIEU. – Des pesticides ?

LE PLUS JEUNE. – Le type qui fait des tomates. Boni. Il paraît qu'il balance quelque chose dans l'air, pour qu'il ne pleuve pas et que les tomates ne s'abîment pas. Il paraît qu'il balance quelque chose dans l'air pour qu'il fasse tout le temps soleil.

CELUI DU MILIEU. – Il balance quoi dans l'air ?

LE PLUS JEUNE. – Quel soleil ! Ça fait du bien !

CELUI DU MILIEU. – Qu'est-ce qu'il balance dans l'air ?

LE PLUS JEUNE. – Et c'est pour ça qu'il ne pleut jamais ici...

CELUI DU MILIEU. – Il balance quoi dans l'air ?

LE PLUS JEUNE. – ... et qu'on a du soleil, et encore du soleil. Et le soleil n'oublie jamais, dans le Sud, le soleil n'oublie jamais de se lever. Et qu'on a des touristes, et encore des touristes, tous rouges, comme les tomates de ce Boni. Le monde entier vient ici en vacances, parce qu'il y fait très beau. Et nous qui sommes ici, on reste ici, parce que nous qui sommes ici, on n'a pas de vacances. Ici on n'a jamais de vacances, parce qu'ici, même le soleil ne

prend pas un seul jour de repos. Je voudrais avoir des vacances.

L'ÂÎNÉ. – Moi non plus je n'ai pas de vacances.

LE PLUS JEUNE. – Moi, je voudrais avoir des vacances. Je veux avoir la peau fripée par le soleil.

CELUI DU MILIEU. – C'est pas bon le soleil.

LE PLUS JEUNE. – Je me sens indisposé, je veux des vacances.

L'ÂÎNÉ. – Moi non plus je n'ai pas de vacances et je suis plus vieux que toi.

LE PLUS JEUNE. – Je sens une légère indisposition.

L'ÂÎNÉ. – C'est important de travailler. Moi je travaille jour et nuit.

LE PLUS JEUNE. – Je veux des vacances, m'allonger au soleil et peler. Changer de peau.

L'ÂÎNÉ. – C'est en travaillant qu'on comprend à quel point les honnêtes gens sont rares.

CELUI DU MILIEU. – Ça donne le cancer.

L'ÂÎNÉ. – Le soleil ?

CELUI DU MILIEU. – Il balance quoi dans l'air ?

L'ÂÎNÉ. – Travailler ça forge le caractère. Un jour je ne voulais pas aller travailler et mon père...

CELUI DU MILIEU. – Notre père.

L'AÎNÉ. – ... m'a frappé au visage. Et j'ai saigné du nez. Ça, ça te forge le caractère.

LE PLUS JEUNE. – M'étendre au soleil et que ma peau se tanne, qu'elle soit comme les vieux papiers jaunis...

CELUI DU MILIEU. – Qu'est-ce qu'il balance dans l'air ?

LE PLUS JEUNE. – ... et ensuite je me l'arracherais, je m'enlèverais les petits lambeaux de peau, par bande.

CELUI DU MILIEU. – Il balance quoi dans l'air bordel !

LE PLUS JEUNE. – Je ne sais pas.

*Silence.*

L'AÎNÉ. – Notre famille n'est pas de celles-là. Dans notre famille on ne parle pas, on allume la télé pendant qu'on mange pour ne pas avoir à parler.

CELUI DU MILIEU. – On allume la télé, oui.

LE PLUS JEUNE. – Oui, la télé allumée toute la journée.

*Silence.*

CELUI DU MILIEU. – Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir à la télé ?

LE PLUS JEUNE. – Un péplum.

CELUI DU MILIEU. – Un péplum ?

LE PLUS JEUNE. – Ils passent toujours des péplums pendant les vacances. C'est ce que j'ai entendu dire, vu que moi je n'ai pas de vacances...

L'AÎNÉ. – On ne parle pas, dans notre famille, on travaille jour et nuit et quand on ne travaille pas on allume la télé. C'est comme ça. Dans notre famille on ne parle pas et personne ne se sent souffrant.

LE PLUS JEUNE. – Et il n'y a pas de vacances.

L'AÎNÉ. – Voilà.

CELUI DU MILIEU. – Si ça se trouve, il veut nous voir un par un, il veut nous parler parce qu'il est mourant.

*Silence.*

L'AÎNÉ. – Mourant ?

LE PLUS JEUNE. – Il est juste indisposé, légèrement.

L'AÎNÉ. – Et il manque à ses obligations.

LE PLUS JEUNE *tousse*. – Feignant.

L'AÎNÉ. – C'est de quoi qu'il veut parler ? Parler c'est pas un travail, on travaille avec ses mains.

LE PLUS JEUNE. – Ici, si l'un travaille avec ses mains, tous travaillent avec leurs mains !

L'ÂÎNÉ. – Voilà.

*(Silence.)*

Et si on entraît tous ?

CELUI DU MILIEU. – Mais, et elles ? Elles nous en empêcheront. Elles gardent la porte. Comme des chiens.

L'ÂÎNÉ. – Je suis l'aîné et personne ne me dit ce que je dois faire ni comment je dois le faire.

LE PLUS JEUNE. – Bien dit.

L'ÂÎNÉ. – Je suis le patriarche.

LE PLUS JEUNE. – C'est toi le patriarche, pas lui. Lui, c'est jamais que le troisième.

CELUI DU MILIEU. – Il dit qu'il veut parler ?

L'ÂÎNÉ. – Eh bien si chez nous on ne parle pas, on ne parle pas.

LE PLUS JEUNE. – On ne parle pas.

*Silence.*

CELUI DU MILIEU. – Regarde-les, on dirait qu'elles sont enragées.

LE PLUS JEUNE. – ... l'une et l'autre...

L'ÂÎNÉ. – ... enragées.

CELUI DU MILIEU. – Moi, elles me font peur.

LE PLUS JEUNE. – À moi aussi.



CELUI DU MILIEU. – Aussi angéliques...

LE PLUS JEUNE. – Méfie-toi de l'eau qui dort.

CELUI DU MILIEU. – Chiens !

L'AÎNÉ. – Méfiez-vous des chiens, méfiez-vous des mauvais ouvriers !

CELUI DU MILIEU. – À quoi elles peuvent bien être en train de penser ?

LE PLUS JEUNE. – Je ne sais pas. Elles pensent ?

CELUI DU MILIEU. – Probablement, probablement...

L'AÎNÉ. – Les chiens resteront toujours à la porte.

LE PLUS JEUNE. – À la porte de quoi ?

L'AÎNÉ. – De l'enfer.

CELUI DU MILIEU. – Les deux, là, une de chaque côté, on dirait...

L'AÎNÉ. – Quoi ?

CELUI DU MILIEU. – ... les petites filles dans *Shining*.

LE PLUS JEUNE et L'AÎNÉ *rient*. – Quoi ?

CELUI DU MILIEU. – Regardez-les. Vous ne trouvez pas qu'elles leur ressemblent un peu ?

LE PLUS JEUNE. – Un peu, oui.

L'AÎNÉ. – Oui, un peu.

CELUI DU MILIEU. – Quand elles avaient quatre ou cinq ans, j’ai regardé ce film avec elles.

LE PLUS JEUNE. – Pourquoi ?

CELUI DU MILIEU. – Parce que j’avais peur de le regarder tout seul.

LE PLUS JEUNE. – Tu as regardé *Shining* avec tes sœurs de quatre ans parce que t’avais peur ?

CELUI DU MILIEU. – Putain, je savais pas !

LE PLUS JEUNE. – Tu crains.

CELUI DU MILIEU. – Je savais pas, moi, qu’il y avait des jumelles mortes dans le film.

LE PLUS JEUNE. – C’est horrible.

CELUI DU MILIEU. – Aller pisser à trois heures du matin et tomber sur...

LE PLUS JEUNE. – Sur ?

CELUI DU MILIEU. – Les jumelles dans le couloir.

LE PLUS JEUNE. – Elles auraient peur.

CELUI DU MILIEU. – « Viens jouer avec nous, viens jouer avec nous. » Là, c’est moi qui avais peur.

*Silence.*

L’AÎNÉ. – Je vais entrer.

*Il ne bouge pas.*